



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

La lettre du pasteur – juillet/août 2016

### Un drôle d'endroit pour séduire !

« *Je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur.* » Osée 2. 16-21

La première pensée qui m'est venue à la lecture de ce passage a été la suivante : Quel drôle d'endroit pour séduire !

Pour une sortie en amoureux, Londres serait paraît-il une bonne destination. Bien évidemment, le restaurant est un incontournable. Il existe encore d'autres endroits, même insolites, mais bien plus appropriés pour cela qu'un désert. Or voilà que Dieu, pour reconquérir le cœur de celle qu'il aime, parle de la conduire au désert, un lieu pour le moins incongru, qui symbolise la solitude, la soif, la stérilité et au travers duquel il nous est rarement possible de trouver notre chemin.

Comment Dieu espère t-il séduire sa fiancée dans de telles conditions ? Ne va t-elle pas au contraire s'éloigner de lui plus qu'elle ne l'est déjà ?

Antoine de Saint-Exupéry a écrit : « *J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence.* » Au travers de ces mots, nous pouvons voir le but que Dieu poursuit lorsque parfois, il nous conduit au désert. Nous comprenons que c'est pour nous soustraire à tout ce qui nous éloigne de lui, tout ce qui met une distance entre lui et nuit à notre relation avec lui. Et puisque là, nous n'avons d'autre compagnie que la sienne, nous ne voyons rien, sinon lui, nous n'entendons rien, sinon sa voix.

L'épreuve du désert si souvent renouvelée n'est pas stérile. Elle est destinée à faire pénétrer dans nos cœurs quelques grands principes bibliques (Deutéronome 8. 2-4). Dans le désert, il s'agit de renouveler chaque jour sa foi en Dieu. L'épreuve du désert donne à Dieu l'occasion de révéler sa fidélité. C'est elle qui nous suffit quand toute autre ressource nous manque. Et surtout, dans le désert le plus difficile la bénédiction est possible. Antoine de Saint-Exupéry disait aussi : « *Ce qui embellit le désert c'est qu'il cache un puits quelque part...* » C'est vrai que dans les déserts les plus arides, on découvre des zones privilégiées, des rares oasis où la végétation est capable de pousser de manière remarquable. Un paysage rocailleux s'offre à nous, et jamais nous n'irions imaginer qu'une fontaine y est cachée. « *Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ?* » demande le psalmiste (Psaume 78. 19).

Oui, répond le prophète Osée, Dieu y fait même pousser des vignes. Dans les déserts les plus difficiles nous pouvons vivre des bénédictions qui dépassent notre entendement.

Le désert est une école, un lieu où Dieu nous enseigne sur notre pauvreté et sur sa richesse. C'est le lieu où la foi et la patience sont éprouvées.

Jésus aussi fut conduit au désert à dessein. Il a réussi là où Israël a échoué. Au désert, Jésus a appris à vaincre les liens par lesquels l'homme s'éloigne sans cesse de Dieu. Au désert, il nous apprend que l'on ne vit pas seulement de la satisfaction de nos besoins les plus naturels, mais surtout de toute parole qui sort de la

bouche de Dieu. Au désert, il nous apprend à vaincre tous les désirs mauvais qui peuvent naître en nous. C'est au désert, dans sa dernière réplique au diable - «*Tu adorera le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul.* » - qu'il nous apprend la leçon que Dieu avait voulu que le peuple apprenne lorsqu'il fut également conduit au désert.

Toute l'expérience du désert est récapitulée dans celle de la croix. Dans ce type de désert aussi, le Christ nous apprend à vivre dans la confiance en Celui qui pouvait l'en faire sortir vainqueur et le ressusciter. Pour traverser nos déserts dans la paix et la confiance, et même en tirer profit, souvenons-nous que c'est Dieu qui nous y conduit, comme un passage obligé vers un avenir meilleur. Dieu lui-même nous accompagne, nous guide, nous protège et pourvoit à notre nécessaire.

Avec mes meilleures pensées fraternelles,

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'R. Ruffe', with a stylized flourish at the end.

Raymond RUFFE